

TEMPERATURE

Du 21 septembre 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 5 P. M.

L'OPINION EN ANGLETERRE.

Le "Standard" estime que le gouvernement français a bien fait de montrer l'énergie dont il a fait preuve dans l'affaire de Bou-Méziar.

Pour les puissances s'impose une attitude, une seule attitude: l'union contre les prétentions du Sultan. Déjà l'Allemagne a fait une démonstration qui a en pour résultat immédiat la diminution de l'autorité de la France à l'Est et la nouvelle manifestation de dédain, de la part du khalife, à l'égard de l'Europe.

D'après un télégramme de son correspondant au Maroc, le "Pall Mall Gazette" affirme qu'il n'y a aucune raison de croire que l'Allemagne soutient actuellement le Sultan.

Quant au gouvernement anglais, il ne peut que protester au sujet des actes de violence commis contre des particuliers, demander l'obtention des agréments et retirer son représentant en réclamant des sanctions pour les sujets britanniques qui se considéraient en danger.

Conférence secrète

Une conférence secrète vient d'être tenue à Sagamore Hill, la résidence d'été du président Roosevelt. A cette conférence ont pris part, avec le président, le secrétaire d'Etat Elihu Root, M. Henry Cabot Lodge, sénateur des Etats-Unis pour le Massachusetts, et M. Joseph H. Choate, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre.

Les noms seuls de ces messieurs et les situations qu'ils occupent ou ont occupées donnent à cette conférence une importance exceptionnelle. Et quoiqu'aucune communication de nature à éclairer le public n'ait été faite, il n'en est pas moins certain que des questions sérieuses ont été discutées, en particulier des questions de politique étrangère.

de M. Elihu Root, secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères en même temps que président du conseil, de M. Henry Cabot Lodge, membre influent de la commission sénatoriale des affaires étrangères, et de M. Joseph H. Choate, qui a occupé avec distinction et succès l'une des principales ambassades.

Les affaires d'Extrême Orient, la conclusion de la paix entre la Russie et la Chine et les conséquences qu'aura le traité de cette paix ont indubitablement été discutées dans cette conférence, et peut-être une politique y a-t-elle été arrêtée.

En tout cas, il est évident que les grands problèmes mondiaux préoccupent comme il convient le gouvernement de l'Union américaine, et que le président Roosevelt, comme il n'a jamais manqué de le faire lorsqu'il s'agit de questions aussi importantes et d'un intérêt si grand pour le pays, consulte les hommes les mieux en mesure de lui donner d'utiles conseils.

Il va sans dire que les hommes d'Etat réunis auprès du président Roosevelt se sont également occupés de la politique intérieure et des affaires de leur parti.

C'est très naturel, et tout homme politique a parfaitement le droit, en faisant, bien entendu, passer avant tout les intérêts généraux du pays, de songer à ceux du parti auquel il appartient.

Ce serait presque une révolution dans les mœurs électorales des Etats-Unis, mais le parti républicain semble aujourd'hui si fort, M. Roosevelt a obtenu une telle majorité à la dernière élection présidentielle, qu'il pourrait dans une certaine mesure se passer de cet appui. On sait d'ailleurs que dans son message annuel au Congrès, message qui sera lu aux deux chambres à l'ouverture de la session, au commencement de décembre, le président Roosevelt traitera cette question des inscriptions aux fonds électoraux, et nul doute qu'il n'en dénonce la pratique comme une source de corruption. Et il est plus que probable qu'il recommandera à la branche législative du gouvernement l'adoption d'une loi interdisant l'acceptation de fonds inscrits par des corporations réglementées par des lois.

Mort du comte Charley de Gallifet.

Le comte Charley de Gallifet, fils aîné du général marquis de Gallifet, ancien ministre de la guerre, vient de succomber à Deauville à une crise d'appendicite.

Le général de Gallifet, prévenu par dépêche, prit le train pour Deauville, mais ne put arriver à temps pour embrasser son fils avant sa mort. Il éprouva une vive commotion que son second fils, le lieutenant Marin de Gallifet, dut l'emporter dans une chambre voisine.

Le comte de Gallifet, membre du Jockey-Club et du cercle de la rue Royale, était très répandu dans la société parisienne; il avait épousé Mlle Stevens, fille de la duchesse de Dino.

Engagé volontaire pour se conformer au désir de son père, qui voulait que ses deux fils sortissent du rang, il avait fait campagne au Tonkin et avait donné sa démission comme lieutenant au 23e dragons.

Son frère, officier de réserve, vient d'arriver du Texas. Sa sœur a épousé le baron François Seillière.

Nouveau système de mobilisation navale.

L'amirauté anglaise vient de transformer complètement le système de mobilisation des réserves navales, afin d'obtenir plus de célérité.

Pour éviter d'avoir à convoquer individuellement 34,000 à 15,000 hommes, chaque réserviste vient de recevoir un ordre de marche dit "mobilisation warrant". La convocation des réservistes se fera dès lors par les journaux et par proclamations.

Deux troisièmes regardent passer leur colonel. —Dix jours, mon vieux Piteu, crois-tu qu'il en a, des décorations, Piteu!

—On, mais il y a un ordre qui lui manque. — Si j'étais l'ami, te l'aurais donné. — Lequel? — L'ordre de renvoyer la classe!!!

Importante conférence à Oyster Bay.

Oyster Bay, 21 septembre.—Le secrétaire d'Etat Elihu Root, le sénateur Henry Cabot Lodge, du Massachusetts et M. Joseph Choate, ancien ambassadeur américain à Londres, qui ont passé la nuit dernière à Sagamore Hill comme hôtes du président Roosevelt, sont partis aujourd'hui pour New York.

Hier soir les trois visiteurs et le Président ont tenu une importante conférence, dans laquelle ont été discutées les révélations mises à jour par l'enquête sur les manœuvres de la Compagnie d'Assurance Equitable, de New York.

La conférence s'est prolongée jusqu'à une heure fort avancée. Il n'est pas possible d'obtenir des détails. On ignore cependant pas que le président, depuis quelques mois, s'intéresse beaucoup à la question des compa-

La politique économique de la Grande-Bretagne.

New York, 21 septembre.—Discutant la situation politique actuelle de la Grande-Bretagne, Sir Gilbert Parker, un membre du Parlement, qui est maintenant en séjour à New York, a déclaré hier soir que la question la plus importante à l'heure actuelle était le programme de Joseph Chamberlain sur le tarif préférentiel.

"Je ne crois pas que cette question puisse être réglée à l'époque des prochaines élections, a dit M. Parker. Il est aussi impossible aux Etats-Unis de se convertir en trois ans au libre échange qu'à l'Angleterre d'adopter dans le même espace de temps la réforme de son tarif douanier."

"La partie la plus importante du programme du parti conservateur, auquel j'appartiens, est la réforme du tarif en vue de donner aux colonies la préférence sur les pays étrangers."

"C'est là ce que mon parti proposera, et ce qu'il a du reste toujours proposé."

"Nous devons tout particulièrement donner la préférence au blé du Canada."

"J'estime que dans une vingtaine d'années les Etats-Unis n'exporteront plus de blé. Ils auront besoin de toute leur production pour eux-mêmes. Dans l'intermédiaire nous devons établir un commerce avec le Canada par des moyens artificiels. Cela affectera nullement les relations entre les Etats-Unis et l'Angleterre."

"Toute préférence donnée par nous au Canada sera considérée comme parfaitement légitime par tous les Américains. Les Américains ont un grand respect pour tous les peuples qui, comme eux-mêmes, sont capables de bien diriger leurs propres affaires."

"Jamais à aucune époque dans l'histoire des deux pays le sentiment pro-américain n'a été aussi fort en Angleterre qu'il l'est à l'heure actuelle. Les Anglais admirent abondamment les Américains et l'ère des jalousies est passée à tout jamais."

COLLISION EN MER.

New York, 21 septembre.—Le vapeur anglais "Cornwall" est arrivé aujourd'hui à New York gravement avarié. Le capitaine de ce vapeur rapporte que pendant un épais brouillard son navire est entré en collision avec un bâtiment qui lui a paru être un grand transatlantique.

"Ce vapeur, a ajouté le capitaine, a disparu immédiatement dans le brouillard et il m'a été impossible de distinguer son nom ou sa nationalité, mais il doit avoir subi quelques avaries." Le "Cornwall", dont les machines étaient arrêtées au moment de la collision, est fortement avarié. Le "Cornwall" est un cargo-boat de 3,000 tonnes. Son port d'attache est Shields, Angleterre.

Horrible suicide.

Philadelphie, 21 septembre.—George Finkelstein, un ancien propriétaire de maison garnie, a tenté à ses jours d'une horrible façon.

Finkelstein, qui avait eu quelques déliés avec la police en avait conçu du chagrin. Il résolut de s'ôter la vie. On l'a trouvé ce matin étalé dans sa chambre, la gorge et les poignets coupés et la tête reposant sur un amas de vieux journaux auquel il avait mis le feu. Finkelstein respirait encore en arrivant à l'hôpital, mais les mé-

Les réfugiés à Cincinnati

Columbus, Ohio, 21 septembre.—Le secrétaire O. B. Frost, du bureau de Santé de Columbus, vient de recevoir une communication du chirurgien général Wyman, à Washington, lui disant que le Michigan n'a nul besoin d'élever une quarantaine contre Cincinnati pour se protéger contre les réfugiés venant des districts infectés du Sud qui sont arrivés ces jours derniers dans cette ville. Le chirurgien Wyman déclare que Cincinnati est hors de la zone dangereuse et que le Michigan n'a absolument rien à craindre.

ATHENÉE LOUISIANAIS.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "ALFRED DE VIGNY ET SES ŒUVRES".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1906 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écru, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique, au retour pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu une médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUSELIERE BOURN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

La marraine du cuirassé Mississippi.

Washington, 21 septembre.—Mlle Mabel Clare Money, fille du sénateur du Mississippi qui a été choisie comme marraine du nouveau cuirassé "Mississippi" à Philadelphie, le 30 septembre, est une des plus charmantes jeunes filles du Sud qui brillent dans la société officielle de Washington.

Mlle Money a passé ses nombreuses années à Washington par suite du long terme de son père à la Chambre des Représentants au Congrès, avant son élection au Sénat.

C'est la plus jeune fille de la famille, et c'est une musicienne accomplie.

Mlle Money a pris des leçons de violon ici et en Europe pendant des années, et elle est membre de l'Orchestre Georgetown qui est le principal orchestre de cette ville.

Ses fiancailles avec le Dr William Whitney Kitchin, un jeune médecin Canadien, ont été annoncées la semaine dernière.

FAITS DIVERS.

RECLAMATION DE \$15,000.

Mme Louise Duvalier, veuve de Joseph A. Boss, intenta devant la cour civile de district un procès à la compagnie des chemins de fer de la Nouvelle-Orléans, réclamant \$15,000.

Elle alléguait que son mari gagnait \$50 par mois comme mécanicien de car électrique et qu'il aurait gagné la somme qu'elle réclame durant les quatre années qu'il aura vécu d'après les tableaux de mortalité en Amérique.

Il était âgé de vingt-six ans, et d'après les tableaux de la mortalité il aurait dû vivre jusqu'à l'âge de cinquante-six ans.

Mme Boss avait épousé en décembre 1898. Il était alors au service de la compagnie, et il y est resté jusqu'à sa mort, le 4 août dernier, causée par un frein défectueux du car numéro 192 de la ligne du Bayou St-Jean, dit la plaignante, qui l'a frappé à l'estomac.

Mme Boss dit dans sa requête que la compagnie était en défaut, en ne tenant pas le frein en bon état pour protéger ses employés, et conséquemment responsable.

Faux témoignage.

Sam Finckney, un nègre accusé d'avoir donné un faux témoignage dans la cour du juge Fogarty hier matin dans l'affaire de Louis Bailey, a été mis en état d'arrestation par ordre du juge.

Société des comptables.

Les membres de la société des comptables se sont réunis hier soir dans le local de l'association des contribuables, rue du Camp 321, sous la présidence de M. A. J. Edmunds.

M. A. M. Benedict, A. M. G. L. B., a fait un intéressant discours traitant de la comptabilité dans les questions de taxes, d'assurances, de capitaux et de divers.

Des rafraichissements ont été ensuite servis.

Sévèrement puni.

Austin White, un noir, a comparu hier devant la première cour de recorder sous les accusations de malversation, d'injure et d'usage de langage obscène portées par trois femmes de couleur. Ella Anderson, Lottie Marshall et Odella Dore, accusent trois personnes ont déclaré que White les avait insultées et qu'il avait jeté des briques contre la maison d'Ella dans le but de faire des dégâts.

Austin a dit que les trois femmes, armées d'une d'une rasoir, la seconde d'un couteau et l'autre d'une brique l'avaient pincé dans la rue.

Le juge a pluché sur les trois plaignantes, car il a condamné Austin White à 60 jours de prison ou 50 jours de prison sur chaque chef d'accusation.

Hydrozone

est un Préventif Certain de la Fièvre Jaune. Un germe scientifique absolument inoffensif recommandé et dont on peut servir avec confiance les meilleurs médecins. Vous pouvez sûrement vous mettre à l'abri de la fièvre en prenant une cuillerée d'Hydrozone dans chaque verre d'eau que vous buvez. En vente par les meilleurs pharmaciens. Aucune bouteille est-elle véritable si elle n'a pas ces caractères.

Charles Marchand, 62-1 France Street, N. Y. GRATUIT—Demandez "How to prevent and cure malaria" —comment prévenir et guérir la malarie, et les recommandations spéciales pour éviter et guérir la FIEVRE JAUNE.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

Le 63—Commence le 17 juin 1905.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MÉRUYEL

DEUXIÈME PARTIE

ROSE ESTEREL

VII

RUE DES CAPUCINES

Le quartier du Sentier est populeux, incessamment troublé par le fracas des camions char-

gés de marchandises, des employés circulant affairés et rapides, des porteurs de pyramides de cartons et de boîtes d'échantillons, de jeunes filles en quête de places et de tout le petit monde que les commerces de gros rassemblent autour d'eux.

Le lendemain de la scène que nous venons de raconter, rue Saint-Pierre, vers dix heures et demie, un jeune homme qui se précipitait d'une grande porte en heurtant un autre qui allait jeter l'exclamation ordinaire: —Prenez donc garde!... en l'accompagnant peut-être d'une épithète peu flatteuse, lorsqu'il se ravisa:

—Tiens, fit-il. C'est toi Jacques?

—Ravenot!

—D'où sers-tu?

—Du cabinet d'un maître distingué... auquel j'allais demander quelques pièces en communication.

—Ab!

—Et toi?

Celui que le premier avait appelé Ravenot se mit à rire. C'était un grand jeune homme brun, aux yeux noirs, avec de superbes moustaches, très bien mis, en file de famille élégant et calé, mais sérieux.

gés de marchandises, des employés circulant affairés et rapides, des porteurs de pyramides de cartons et de boîtes d'échantillons, de jeunes filles en quête de places et de tout le petit monde que les commerces de gros rassemblent autour d'eux.

Le lendemain de la scène que nous venons de raconter, rue Saint-Pierre, vers dix heures et demie, un jeune homme qui se précipitait d'une grande porte en heurtant un autre qui allait jeter l'exclamation ordinaire: —Prenez donc garde!... en l'accompagnant peut-être d'une épithète peu flatteuse, lorsqu'il se ravisa:

—Tiens, fit-il. C'est toi Jacques?

—Ravenot!

—D'où sers-tu?

—Du cabinet d'un maître distingué... auquel j'allais demander quelques pièces en communication.

—Ab!

—Et toi?

Celui que le premier avait appelé Ravenot se mit à rire. C'était un grand jeune homme brun, aux yeux noirs, avec de superbes moustaches, très bien mis, en file de famille élégant et calé, mais sérieux.

me moi!

—Tu veux dire: — Prends une amie!

—Parbleu! Il ne manque pas de poillettes qui seront enchantées de recevoir tes confidences, de te tenir compagnie, de partager tes douces mille...

—Je le voudrais... Je n'ai pas encore trouvé...

—C'est que tu es très difficile.

L'ami du jeune homme avait visité galantes s'était exprimé gravement, avec une évidente tristesse dans l'âme.

Il pouvait avoir vingt sept à vingt huit ans, peut-être plus. Cheveux châtain, jolis traits, grands yeux bleus de Franco d'ancienne race, la barbe rasée à la mode de la magistrature d'aujourd'hui, il était de taille moyenne, très robuste d'apparence, et doué d'une physionomie extrêmement sympathique.

Ravenot passa son bras sous celui de son camarade, et ils s'en allèrent tranquillement par les boulevards.

Il s'étaient connus en faisant leur droit au quartier Latin, où ils n'avaient que des amis l'un et l'autre.

Jacques André au contraire avait été élevé par la générale Deville dans cette idée que plus tard il devrait se suffire à lui-même.

Ravenot lui demanda: —Tu vas rester longtemps chez M. Lécœur?

—Peut-être?...

—Secrétaire?

—Nous sommes deux, Lestoube et moi.

—Vous ne vous ressemblez pas.

—Oh! non.

—Toi, discret, modeste, très fort en somme... Lestoube, tapageur, le tapageur, le tapageur, l'insupportable causeur... disons le mot, l'impitoyable brillard, l'homme aux phrases sonores et vides, aux grandes périodes qui sonnent comme des coups de tam-tam, aux liens communs pompeux! Il ira loin, tu verras.

—Pas mauvais garçon, observa Jacques.

—Je suis stupide, dit-il, ce matin, et je dois te paraître insupportable. C'est des impressions qu'on a, mon cher Ravenot, quand on n'a pas de famille...

L'autre riposta en riant: —Tu ne penses pas que je vais perdre mon temps à te plaindre. Mais tu es un ami, de famille, frère! Et une bonne!... Tes amis d'abord! Ils ne te manquent pas! Et surtout cette aimable et charmante générale Deville, une si bonne femme!...

—Tu es chez elle comme chez une tante d'Amérique. Elle bourne tes poches de billets de banque... Elle t'a meublé rue des Capucines, à deux pas du boulevard, une garçonnière bijou... Ton convert est mis chez elle du premier janvier à la Saint-Sylvestre... je voudrais bien savoir ce que tu peux désirer de plus.

Ravenot regarda une pneumonotique.

—Diable! fit-il, onze heures et quart...

—Où vas-tu?

—Il faut que je passe chez M. Lécœur.

—Et après?

—Je vais au Palais.

—Ce soir, je crois que je dine chez ma marraine.

Ravenot était en gaieté.

—Tu sais, fit-il, elle était rudement bien dans son temps, à ce qu'on dit. Tu serais en du plaisir à lui raconter la romance d'Urbellin... Encore aujourd'hui elle en a de bons restes...

—Tu l'as vue depuis peu?

—Il n'y a pas huit jours, chez des amis à nous, avec M. de Rehaire, l'ancien conseiller. Ils sont au mieux ensemble...

—Et ne s'en cachent pas...

—Un homme excellent, M. de Rehaire...

—Tout le monde le dit.

—Et on a raison.

—Alors, les deux font la paire. La générale est bonne comme un pain... Et tu te plains!... Veinard!